

Développement des Bioénergies

Dr. Majda Amina AZIZA
Division Bioénergie et Environnement, CDER
mazziza@cder.dz

Résumé

L'Algérie est classée parmi les zones arides, vulnérables aux effets néfastes des changements climatiques. Donc sensible aux déséquilibres environnementaux engendrés par le réchauffement climatique que subit la planète. Parmi les secteurs émetteurs de gaz à effet de serre responsables de ce réchauffement, le secteur du transport, en pleine expansion en Algérie. Le recours aux énergies renouvelables, notamment la bioénergie en tant qu'alternative renouvelable et encore moins polluante semble donc intéressant. La bioénergie produite à partir de la biomasse peut représenter une alternative à l'épuisement des carburants fossiles et un moyen d'atténuation des effets néfastes du réchauffement climatique en participant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. La bioénergie est produite à partir de déchets végétaux ou autres provenant de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire, une source de biomasse en effet très économique. Il est possible d'obtenir aussi cette énergie par la transformation de cultures destinées à cet usage, il s'agit de cultures énergétiques. Grâce à la valorisation de la biomasse, une source neutre en terme d'émissions de CO₂ il est possible d'obtenir de l'électricité et de la chaleur ainsi que des biocombustibles ou ce qu'on appelle aussi des biocarburants liquides ou gazeux, tels que le biogaz, le bioéthanol, le biodiesel et le biohydrogène. En ce qui concerne l'Algérie, sachant que les déchets non traités représentent une source de pollution non négligeable, notamment, les décharges, les rejets industriels..., la valorisation énergétique des Gaz à effet de Serre émis par ces déchets, tel que le méthane, est à envisager. Il est important de souligner aussi que pour le développement de la production d'énergie et de carburants propres, dans ce pays, il n'est pas possible d'avoir recours à des cultures destinées à l'alimentation humaine ou encore animale. Il serait alors plus judicieux de se retourner vers les biocarburants de deuxième génération produits à partir de cellulose, de déchets, de cultures spécifiques ou encore à partir d'algues et de micro-algues.